

SOURCIER EN TOUTE DISCRETION

SOURCIER

DISCRÉTION

TEMPORAIRE

HÉTÉROTOPIE

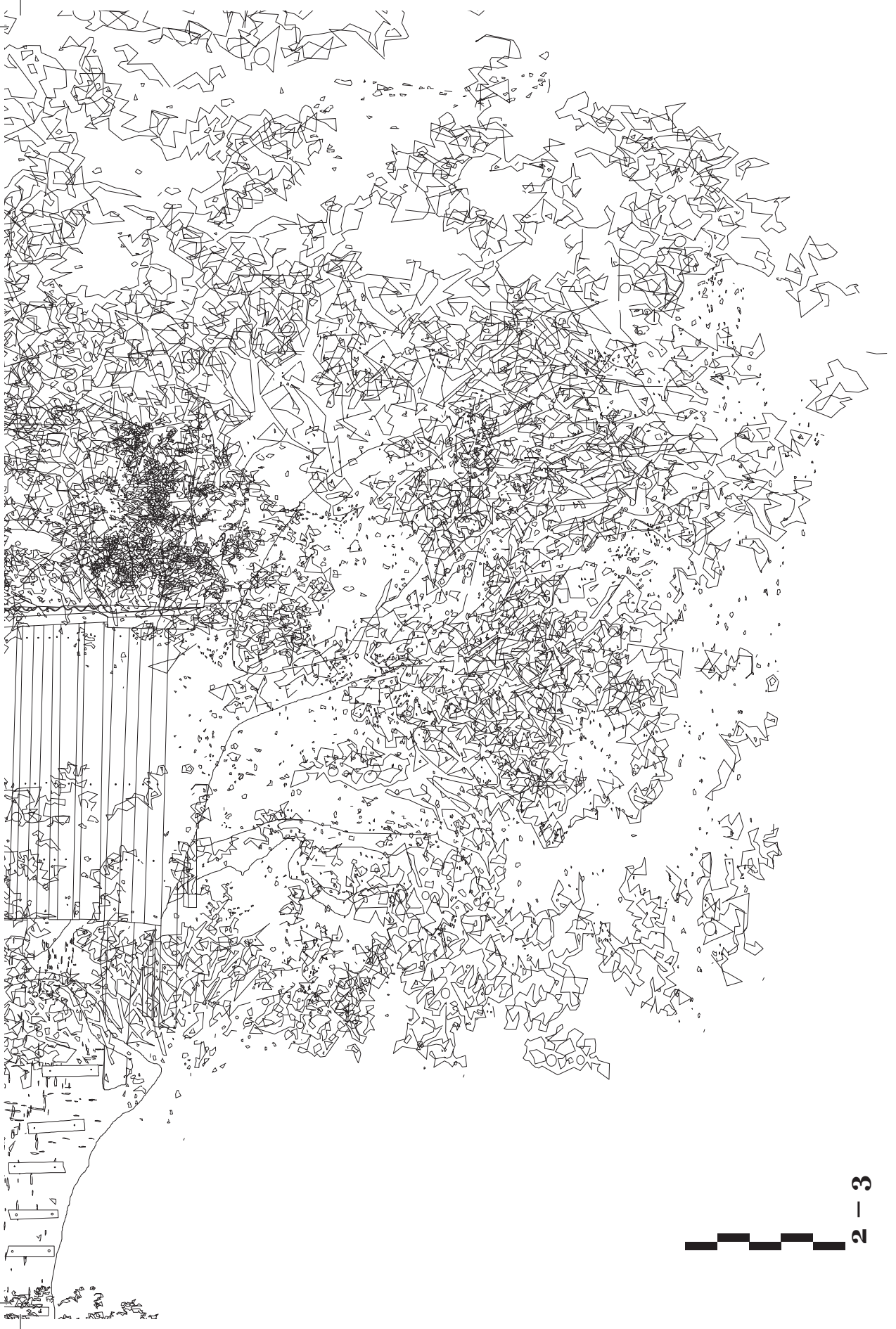
AMBIGÜITÉ

ÉNONCÉ THÉORIQUE^o



FIG. 1

AVANT LA POMME



REMERCIEMENTS

Pierre Corajoud, Marie-Jeanne Plaar,
Raphaël Fachadas, Antoine Weber,
Kristin Zacharias, mes parents et
proches, ainsi que tous ceux qui ont
contribué à cette édition.

COLOPHON

Textes

Ariel Curtelin

Graphisme

Ariel Curtelin

Raphaël Fachadas

Images

Ariel Curtelin

Impression

Imprimerie Ré

Papier

Cyclus Print 90g

Atelier

Le Sapin, Renens

Janvier 2015

AUTEURS

EPFL - ENAC

Énoncé théorique

Ariel Curtelin

—

Directeur pédagogique

Nicola Braghieri

Deuxième professeur

Yves Pedrazzini

Maître EPFL

Laurent Chassot

7	UNIS DANS
	LA DISCRÉTION
14	LA VIE
	À DISCRÉTION
18	SOURCIER
	DE DISCRÉTION
27	SOURCIER
	À DISCRÉTION
32	À LA DISCRÉTION
	DES HOMMES
40	À LA DISCRÉTION
	DE L'AUTRE
46	DANS
	LA DISCRÉTION
56	NOTES
59	RÉFÉRENCES

0 Cet énoncé théorique, présenté sous la forme d'un petit périodique est, comme son nom l'indique, un arrêt sur image, le bilan d'une période de prise de conscience très personnelle mais dans laquelle, je pense, beaucoup se retrouveront, à un degré ou un autre. Comme tout bilan, il est particulier à un moment et est amené à évoluer. Ni voyez donc pas plus que le résultat de trois mois de questionnement sur la place d'un individu dans une société, dans une profession.

UNIS

DANS

LA

DISCRÉTION

« J'étais dans l'âge de discrétion. »¹

Paul Verlaine

Depuis son plus jeune âge, l'homme aime sortir des regards, se cacher derrière ses mains - je ne vois pas le monde, le monde ne me voit pas - derrière une souche, dans la grange, sous la table, parmi les ruines, dans les bois, sur un parking, entre deux voitures. Ces lieux, qui nous permettent de nous évader pour un temps de la société, inspirent, ils éveillent les sens par leur rugosité. On y rencontre la vie, la mort, le danger, l'amour, l'interdit, le premier baiser, c'est pour cela que nous les aimons, ils nous font grandir.

Cependant, beaucoup de ces lieux ont une autre fin. Ils abritent une autre vie, qui évolue en marge du monde, dans la discrétion et qu'il me semble important de reconnaître car, grâce à elle, ces lieux permettent d'explorer une certaine évolution de la vie en société et peut-être aussi d'ouvrir quelques possibles, rébellion quotidienne² de l'architecture, sorte d'urbanisme qui part d'en bas.

« Et peut-être notre vie est-elle encore commandée par un certain nombre d'oppositions auxquelles on ne peut pas toucher, auxquelles l'institution et la pratique n'ont pas encore osé porter atteinte : des oppositions que nous admettons comme toutes données : par exemple, entre l'espace privé et l'espace public, entre l'espace de la famille et l'espace social, entre l'espace culturel et l'espace utile, entre l'espace de loisirs et l'espace de travail; toutes sont animées encore par une sourde sacralisation. »³

— Michel Foucault

Discrétion vient du latin « *discretio* » qui veut dire séparation, division. La notion de différence est donc à la base de celle de discrétion. Il faut cependant la reconnaître et la nommer pour accéder au savoir. Dans le fameux roman d'Hermann Hesse, Narcisse explique à Goldmund que la science puise son savoir de la recherche de différence⁴. L'âge de discrétion est donc l'accès à la faculté de discerner, de voir la différence mais aussi l'accès au pouvoir de décider et, avec ça, la perte de l'innocence. En architecture on peut voir cette discrétion dans le mouvement hygiéniste, qui dans un souci de salubrité a instauré la séparation des programmes mais il y a aussi, à l'origine de la discrétion, la fin des *commons* et la vague de privatisation qui suivit.

Michel Foucault a consacré sa carrière à étudier les rapports de pouvoir et leur manifestation dans l'espace à travers les hôpitaux et les prisons mais il instaure aussi un autre type de lieux : les hétérotopies.

« Il y a également, et ceci dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui

sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies.»⁵

— Michel Foucault

Il s'intéresse donc à ces lieux présents en toute société dans lesquels on place ce qui ne peut être placé tout à fait au sein d'elle-même parce qu'ils renvoient à des pratiques, à une image de la société, qu'on ne veut pas voir ou accepter. Ce sont en quelque sorte, et pour ne pas dire des espaces autres, des espaces de discrétion.

Or, ces espaces de discrétion sont définis par la société dans un but rationnel et conscient, c'est le *technê*⁶ que l'on retrouve dans architecture. C'est donc une organisation de l'espace par un pouvoir qui définit l'emplacement des choses selon une série de critères reconnus comme rationnels qu'énumère précédemment Foucault : espace privé-public, familial-social, culturel-utile etc. Ces critères, au moment où il les écrit, sont justement en train d'être questionnés par le mouvement de 68 qui conteste la propriété, le noyau familial et prône le partage, l'expérience commune, l'appropriation, le faire en commun dans un but tout sauf rationnel. Un renversement de *l'arkhi* par *l'arti* en architecture, un art de faire.

Aujourd'hui, près de quarante ans plus tard, le *technê* règne en maître sur la planification et les distinctions sont extrêmement marquées : tout d'abord entre le privé et le public mais même notre espace privé est réglementé jusque dans l'usage approprié qu'on doit en faire. Chaque chose a sa place, une place définie, l'environnement urbain s'étend, la nature est de plus en plus colonisée et il peut être difficile de trouver ses espaces de discrétion, ces espaces où l'on peut juste être, faire, sans passer par la supervision d'un ordre supérieur.

Pourtant, ces lieux existent. Sorte de condensateurs d'imagination, ils sont l'équivalent de la cabane sous la table à manger. C'est le plaisir ou la nécessité de transgresser la règle, de s'inventer un autre monde juste à côté de chez soi. Cependant cette transgression n'est pas simplement un jeu. Sans pour autant en nier le côté ludique, c'est aussi une nécessité à trouver sa place dans la société. J'ai commencé ce travail avec l'illusion naïve que je pourrais rester apolitique, qu'inclure tout le monde serait une façon de ne pas se positionner. Mais c'était oublier que la ville est par essence le lieu



FIG. 2

QUATRE EUR ET QUELQUES



de la politique et qu'à moins de la fuir, chaque intervention, aussi discrète soit-elle, est politique. Ce travail, peut-être un peu naïf, est donc aussi pour moi, l'accès à l'âge de discrétion, à la perte de l'innocence.

Il faut, pour rendre visible le quotidien le confronter à un autre⁷ nous dit Michel de Certeau dans son livre *L'Invention du Quotidien*. Cet « autre » qui a été la France de l'Ancien Régime et l'univers carcéral pour Foucault, est pour moi, Berlin : ville aussi carrée que l'esprit suisse et aussi folle que l'île qu'elle a été pendant près de trente ans. Cette ville me réconcilie avec mes études et mon rôle de futur architecte car l'architecture y est là-bas utilisée, usée, réutilisée. Décomplexée en quelque sorte. Les choses sont transformées, de nouvelles choses sont ajoutées, juxtaposées, télescopées. Le tout dans une froideur et une rationalité toute allemande. Il n'y a pas de « chi-chi », ces derniers viennent avec le temps car les gens savent « faire avec »⁸, ils savent tirer avantage de chaque brèche et ils savent aussi, mieux que nous, mieux que moi, reconnaître l'ordinaire. Cependant bien qu'elle m'ait appris à reconnaître l'ordinaire, Berlin m'a aussi montré qu'il est possible de faire tellement plus avec tellement moins et c'est le cœur un peu serré que je retrouve l'environnement urbain lausannois car malgré la richesse de sa topographie et la beauté de sa vieille architecture, son espace public est des plus triste.

C'est en premier lieu toute l'économie pirate qui m'a intéressé à Berlin. Ayant vécu dans une sorte d'autarcie pendant la guerre froide, il y a une culture de la réutilisation et de la subversion. Cela a donné quelques grands squats mais aussi les Wagenburgs⁹. Il en reste quelques vestiges sur Bethaniendamm mais la plupart sont en voie de disparition car, depuis la chute du mur et depuis ses dix dernières années, il semble que Berlin perde de sa fraîcheur. C'était pendant l'époque du mur une zone de non-lendemain, île aux pirates au milieu de l'océan communiste. C'est devenu la capitale d'une Allemagne battante et un des pôles mondiaux de la culture. L'élan créatif n'a plus la même nécessité.

Cependant le texte qui suit ne parlera que peu de la capitale allemande, y prenant quelques exemples. Berlin n'est que le miroir¹⁰, l'hétérotopie, qui m'a permis de me situer ici, dans l'univers lausannois.

Quand j'ai débuté ce travail je pensais que Lausanne, en tant que petite ville bourgeois-bohème d'une Suisse où la séparation privé-public est presque un leitmotiv, n'aurait presque pas de ces lieux, que mon rôle serait de les

inventer. Mais Lausanne a quelques lieux autres. Il suffit d'y être attentif et de prendre le temps de s'investir, de discuter pour les trouver car même en ville, même en Suisse, il est d'autres chemins, il est toujours possible de sortir des sentiers battus. Berlin a donc été pour moi ce qu'Ipazie¹¹ fut pour Marco Polo. Elle m'a rappelé que les belles femmes se trouvent aux écuries, la musique aux cimetières et que les navires se prennent en hauteurs.

LA VIE

À

DISCRÉTION

« J'avais le pain, le jambon et la bière
à discrétion. »¹²

Francis Ambrière

« A discrétion » veut dire « à volonté » : le pain et l'eau sont à discrétion pouvait-on lire dans certains bistrots. C'est donc bénéficier d'une ressource autant qu'on en juge nécessaire et ceci sans payer. « Vivre à discrétion » se dit en particulier des soldats, en temps de guerre, qui vivent à la solde d'une ville occupée. L'idée de vie à discrétion fait rêver. Plus de travail, plus frustration, c'est la vie à volonté. Dans notre société où toute ressource est quantifiée, évaluée et donc aussi marchandée, il relève d'un certain savoir-faire de trouver de telles aubaines ce savoir relève l'art du sourcier¹³.

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION

Tout comme le sourcier localise les nappes phréatiques il faut devenir sourcier de ces fameux lieux de discrétion, ces zones franches, et sourcier des ressources qui permettent la vie à discrétion. Il faut donc une personne connectée, en symbiose avec son environnement, qui sait tirer le meilleur de ce dernier.

En matière de planification, cela nécessite aussi une inversion des étapes. Il faut dessiner le projet en fonction du lieu et des matériaux et non chercher les matériaux en fonction du projet. C'est à mon sens comme passer du peintre au photographe. Le peintre peut représenter tout ce qui lui passe par la tête alors que le photographe est dépendant de son environnement et doit trouver dans ce dernier ce qui produit sa photo. Cela nécessite une immersion dans l'environnement et une attention de tous les instants m'a dit un photographe lausannois. Cela nécessite aussi une abstraction entre les formes que l'on voit et le potentiel d'usage qu'on peut en faire. Ce même photographe, par exemple, habite un deux pièces et demi et range ses habits dans la première armoire de la cuisine. Après tout, une armoire est une armoire et ça évite d'en mettre une dans la chambre. C'est en quelque sorte ce qu'on appelle en sociologie urbaine : les prises, notion subjective qui définit notre capacité à interagir avec notre environnement et vice versa. Puisque elle est subjective cette notion dépend de notre environnement mais aussi de notre capacité personnel à voir en lui un potentiel. Or, il est possible d'apprendre à nos yeux à voir.



FIG. 3

DELTA



16 — 17

SOURCIER

DE

DISCRÉTION

« Toutes ces vies qui étaient destinées à passer au-dessous de tout discours et à disparaître sans avoir jamais été dites n'ont pu laisser de traces – brèves, incisives, énigmatiques souvent – qu'au point de leur contact instantané avec le pouvoir. »¹⁴

M. Foucault

Dans *La vie des hommes infâmes*, Foucault s'intéresse au banal de la France sous l'Ancien Régime. C'est pourtant un banal assez particulier pour qu'il rentre dans le radar du pouvoir. Or le but du sourcier des lieux de discrétion est justement de trouver des lieux qui permettent, comme les îles aux pirates, de rester soit hors de portée des radars soit assez discret pour ne pas les éveiller.

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION

Dans le chapitre *Some References to Orientation* de *The Image of the City*, Kevin Lynch nous parle d'une fameuse école de navigation dans les îles Carolines dont les habitants, grâce à leur talent pour lire les courants et les nuances de couleur de la mer, étaient devenus pirates¹⁵. Quel est alors le système d'orientation du sourcier ?

« Nous cherchons des < espaces > (géographiques, sociaux-culturels, imaginaires) capables de s'épanouir en zone autonomes – et des espaces-temps durant lesquels ces zones sont relativement ouvertes, soit du fait de la négligence de l'État, soit qu'elles aient échappé aux arpenteurs ou pour quelque autre raison encore. La psychotopologie est l'art du *sourcier* des TAZs potentielles. »¹⁶

— Hakim Bey

Il faut donc s'intéresser aux lieux négligés par l'État ou assez cachés pour échapper aux arpenteurs – spéculateurs. Dans l'espace urbain, l'environnement qui nous oriente est en grande partie édifié par l'État et ses institutions : boulevards, artères principales, rues piétonnes et commerciales, etc. Il faut donc faire en sorte de sortir de ce système d'orientation et répondre à d'autres stimuli. Les adolescents, qui connaissent très bien leur quartier et recherchent la liberté sont de très bon sourciers de TAZs urbaines. Kevin Lynch mentionne d'ailleurs dans le chapitre *Abandoned Places* de *Wasting Away* l'attrait qu'ont les jeunes et les adolescents pour les lieux qui se trouvent à l'abri des regards¹⁷.

« En affirmant que nous ne sommes pas une avant-garde, et qu'il n'y a pas d'avant-garde, nous avons écrit notre < Partis pour Croatan >¹⁸ – la question qui se pose alors est : comment envisager la vie quotidienne à Croatan ? surtout si nous ne savons pas si Croatan existe dans le Temps (à l'Âge de Pierre ou de la Post-Révolution) ou dans l'Espace, en tant qu'utopie, ville oubliée du Midwest, ou Abyssinie ? Où et pour quand est le monde de la créativité sans médiation ? S'il *peut* exister, il existe *réellement* – mais peut-être seulement comme une sorte de réalité alternative que nous n'aurions pas encore appris à percevoir. Où cherchons-nous les graines de cet autre monde – les mauvaises herbes qui lézardent nos trottoirs ? Quels sont les indices, les bonnes directions ? Le doigt pointé vers la lune ? »¹⁹

— Hakim Bey

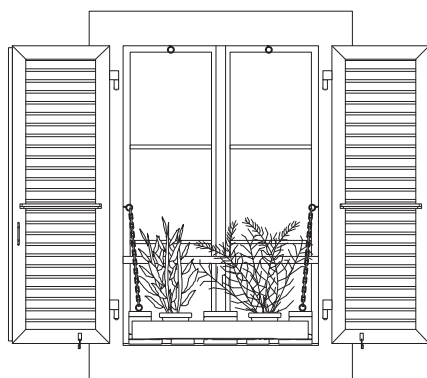


FIG. 4

EDEN SUSPENDU



Les graines de cet autre monde sont dans les appartements non-éclairés la nuit, les bosquets qui survivent en ville, les chemins dans l'herbe, le barreau tordu dans la barrière d'une propriété. Les friches, les zones industrielles, les entrepôts mais aussi les cours intérieures d'îlots et les voies de chemin de fer sont eux aussi des lieux propices. Kevin Lynch appelle ces endroits les *waste places*²⁰ et défend leur valeur en tant que lieu d'inspiration : «Many waste places have these ruinous attractions – release from control, free plays of action and fantasy, rich and varied sensations » et décrit aussi toute une série de *waste places* – les parkings vides, les bords de routes – qui n'ont pas ce genre de caractéristiques parce qu'exemptes de vie.

« First there is that golden age, the time of harmonious beginnings. Then ensues a period when the old days are forgotten and the golden age falls in neglect. Finally comes a time when we rediscover and seek to restore the world around us to something like its former beauty. But there has to be that interval of neglect, there has to be discontinuity, it is religiously and artistically essential. »²¹

— John B. Jackson

Ces endroits, les friches en devenir ont une vie. Seulement c'est une vie qui n'est pas très inspirante, un reste de vie ancienne et cependant pas tout à fait le début d'une vie nouvelle. C'est le moment des *temps harmonieux oubliés*, c'est le lieu des *hommes infâmes* de Foucault.

Il y a, dans les hauts de Lausanne, sur le toit d'un entrepôt de bus, un terrain de sport délaissé, mal entretenu par les Transports Lausannois. Il y a là, entre le Bois-Mermet et celui de Sauvabelin, un terrain de foot, un terrain de basket, un terrain de tennis et une zone de jeux libre en plein soleil et avec vue sur les montagnes. Quelques jeunes du quartier qui y jouent au foot et font des tirs au but, un père et sa petite fille se lance un ballon par dessus le filet de tennis. Seulement le revêtement de sol se décolle et quand il ne se décolle pas, une mousse vert fluo, le fait gonfler, les paniers de basket penchent, Il ne reste du terrain de foot que la barrière. Dans l'ensemble, la scène fait un peu peine à voir d'autant plus que, pour y accéder, il faut traverser un pont qui nous donne plus l'impression d'entrer à Alcatraz que dans le jardin d'Eden. Ce lieu est exactement une de ces friches en devenir. Dans quelques années la nature aura repris un peu plus

ses droits, le sol sera entièrement de mousse, le lierre aura débordé par dessus les murs couverts de graffitis, la barrière du terrain de foot se craquellera et il aura acquis son attrait de ruine. Mais dans quelques années quand la végétation aura entièrement couvert le toit de l'entrepôt, celui-ci commencera à fuir. La rénovation sera nécessaire et comme personne n'occupe ces terrains de jeux, on décidera qu'il est moins cher de condamner les deux entrées et de recouvrir le tout d'une bonne étanchéité bitumineuse.

C'est peut-être là le terrain de jeux de l'architecte de l'hétérotopie. Occuper la « friche en devenir ». Saisir la ruine avant qu'elle ne soit tout à fait ruine et bonne pour la gentrification. La redynamiser en amont. Je mets ici le terme occuper en italique car nous transformons trop (et trop tard) et n'occupons pas assez. Il y a cette croyance que l'architecte est un acteur du système et qu'il ne peut se limiter à simplement investir un espace, à se l'approprier sans le rendre tout à fait pareil à ce que les conventions nous suggèrent²². Ce principe d'occupation est à la base de la création d'hétérotopies, de la superposition des topos. Il faut donc, pour intervenir sur ce territoire, construire la ruine, la non-finitude qui instaurent le dialogue et permet de rouvrir les possibles.

« Ce panorama zéro paraissait contenir des *ruines à l'envers*, c'est-à-dire toutes les constructions qui finiraient par y être édifiées. C'est le contraire de la « ruine romantique », parce que les édifices ne tombent pas en ruines après qu'ils aient été construits, mais qu'ils s'élèvent en ruines avant même de l'être. Cette mise en scène anti-romantique évoque l'idée discréditée du temps, et bien d'autres choses « démodées ». Mais les banlieues existent sans passé rationnel, en dehors des « grands événements » de l'histoire. »²³

— Robert Smithson

Pareil à la ruine, le chantier est un lieu d'imaginaire, il comporte les mêmes caractéristiques d'ouverture. On y côtoie le danger, le mouvement, l'évolution. Le chantier est un monde qui se construit en parallèle de la ville. Il est d'ailleurs, pour des questions de sécurité, entouré d'une palissade hermétique. Le bâtiment nu et dégénéré est enfermé dans un mur de métal et d'échafaudages bâchés. On ne montre que l'objet fini, lorsqu'on lève le voile. Il y a dans l'architecture quelques personnes qui se soulèvent contre

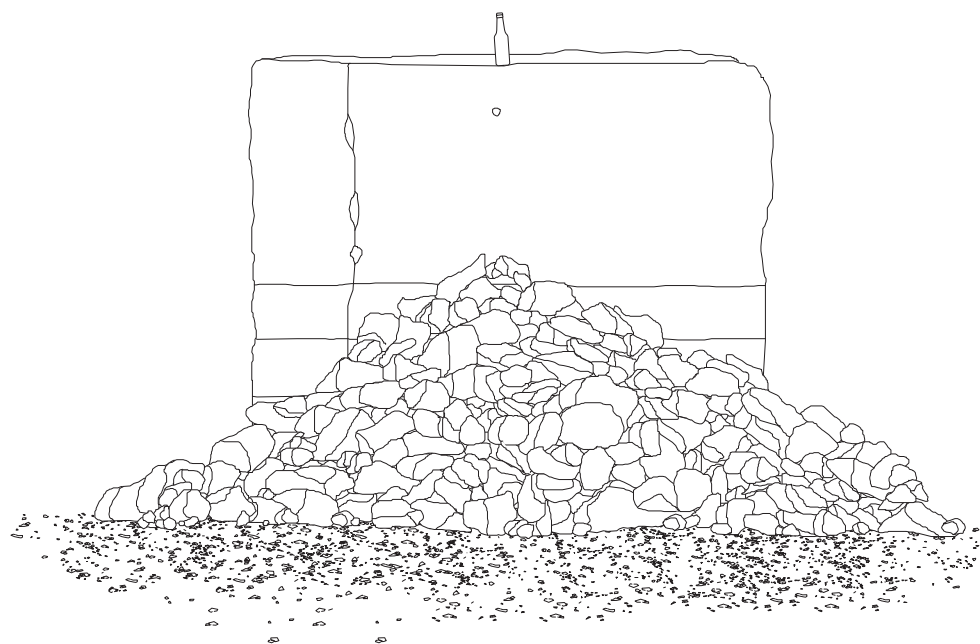


FIG. 5

BLOC ERRATIQUE



le chantier « savant » qui garde l'œuvre secrète. Patrick Bouchain²⁴ anime ses chantiers d'événements culturels, il a cette volonté de rendre le chantier à l'espace public. Cet esprit de chantier peut être transposé à ces « friches en devenir ». Seulement c'est un chantier de bricoleurs, une expérimentation qui vise surtout à placer les preuves de l'occupation qui donne un certain poids au dialogue.

Le contexte socio-culturel est donc très important dans la recherche du lieu. Il est très difficile de produire de l'hétérotopie au milieu d'un quartier d'affaires, et d'ailleurs, est-ce que les gens en voudraient ? Il faut rechercher des lieux où les gens ont quelque chose à gagner. L'apparition d'une hétérotopie ne peut pas être le résultat d'une simple recherche d'imaginaire. Il faut une cause à sa création, une raison au regroupement.

« Cependant, la clôture de la Révolution et de la carte du monde n'est que la source négative de la TAZ. Il reste beaucoup à dire de ses inspirations positives. La réaction seule ne peut fournir l'énergie requise pour qu'une TAZ se « manifeste ». Le soulèvement doit aussi être *pour* quelque chose. »²⁵

— Hakim Bey

Cela ne doit pas forcément partir de la population, car il est possible par exemple que ces populations ne se considèrent pas comme « recevables » mais il est du devoir de l'architecte de l'hétérotopie d'inclure ce type de populations dans sa réflexion.

Lors d'un entretien avec Pierre Corajoud, nous avons abordé la gentrification de deux quartiers lausannois, le Vallon et Sévelin. Il m'a dit que la ville avait deux façons différentes d'intervenir. Au Vallon, elle tente d'inclure la population dans le développement du quartier par diverses démarches participatives, alors qu'à Sévelin, rien n'est réellement fait. Je pense que la réponse se trouve dans les populations qui habitent ces quartiers. Le Vallon abrite une population « alternative » de Lausanne mais relativement acceptée : immigrants, chômeurs, quelques drogués etc. Alors que Sévelin est le carrefour lausannois de la prostitution. On ne va quand même pas inclure des prostituées dans le plan de développement d'un quartier me direz-vous. Or étant le plus vieux métier du monde, cela m'étonnerait qu'il disparaisse tout simplement parce qu'il n'a plus de lieu de pratique. La ville moderne crée toutes sortes d'espaces considérés par les bonnes gens comme invivables parce que trop sâles, pas assez vivant ou tout

simplement sans qualité. Mais c'est là justement que se développe une vie autre. Ce n'est pas un hasard si Foucault parle beaucoup de bordels et autres lieux de sexualité tout comme ce n'est pas un hasard si les premières réalisations de Patrick Bouchain tournent autour du cirque. De part son univers et son esthétique propre, la population du cirque est, comme celle des Wagenburgs de Berlin, une population qui a plus de facilité à s'approprier ce genre d'espace. Il faut, dans maison, des bon et des mauvais espaces et cela est vrai aussi pour la ville. Ou ranger l'aspirateur si nous ne vivons que dans des pièces nobles ? De la même façon, une ville dénuée de ces *waste places* nous force à n'être que noble et plutôt que de nous libérer, elle nous rend esclaves.



FIG. 6

GRÂCE À COCA-COLA



SOURCIER

À

DISCRÉTION

« Living among ruins has its delights. Useful material is abundant : walls, roofs, pavement, metals, pipes, glass, machines »²⁶

Kevin Lynch

Certain lieux comme les ruines sont particulièrement féconds de matériaux réutilisables. Cependant l'accès à de telles ressources est de plus en plus compliqué. Il y a aujourd'hui une purification systématique de l'espace. Le recyclage fait fureur, les habitants sont encouragés à mettre le verre avec le verre, l'aluminium avec l'aluminium, le compostable avec le compostable en ainsi de suite, le tout dans un sentiment d'hygiène digne d'un laboratoire pharmaceutique. Les sacs poubelle ne sont plus noirs et poussiéreux mais blanc et vert. Jeter est devenu « écolo ». Nous avons changé de paradigme, le pollueur n'est plus celui qui consomme trop mais celui qui jette mal.

Nous recyclons, oui, mais nous ne réutilisons pas. Nos vieux objets sont cachés au grenier ou à la cave, jusqu'à ce que, dans un élan purificateur, nous décidions de les amener, en général, tous en même temps, à la déchèteries pour les jeter dans des bennes inaccessibles à quiconque voudrait en faire un autre usage. La chance de tomber par hasard sur une aubaine dans la rue ou même dans la cour intérieure de son immeuble s'est considérablement réduite. C'est la sécheresse, nous nous rapprochons de plus en plus de la dystopie de Lynch : A Wasteless Cacotopia²⁷. Cependant, tout comme le sourcier d'eau dépend du réseau de nappes phréatiques et de sources, le sourcier de matériaux dépend d'un réseau de ce qu'on appelle les économies pirates : ce sont les brocantes, les chiffonniers qui ont presque disparu aujourd'hui. Les entreprises de construction et de vente en gros ont toujours des restes, invendables dans le réseau traditionnel. Alors que le passage au tri a été en partie réalisé, l'étape suivante serait de court-circuiter le réseau de recyclage pour mettre en relation directe les gens qui jettent et ceux qui récupèrent et économiser ainsi l'énergie du recyclage. Cela ne peut se faire qu'horizontalement car cela tue la loi du marché. Le réseautage est donc primordial. Le collectif Straw d'la Bale décrit dans son livre *La Maison de Paille de Lausanne* les deux ans de collecte de matériaux qui ont précédé l'édification de leur maison de paille et les changements effectués sur le projet au fur et à mesure de cette collecte.²⁸

Notre société produit aussi un grand nombre d'emballages et de contenants de transport : caisses de boissons, tubes de cartons, palettes, caisses ferroviaires, sacs de ciment, de patates, tonneaux d'hydrocarbure etc. Ce sont aujourd'hui les vrais matériaux de la récupération. J'utilise ici le mot « contenants » et non « containers » car ces derniers sont, à mon avis, abusivement utilisés. Il n'est pas rare que des constructions soient aujourd'hui réalisées non pas en containers recyclés mais en containers achetés au prix fort dans le seul but de créer une impression de recyclé. On voit là que, d'une pratique opportuniste de la réutilisation de ressources disponibles, on passe à une pratique qui suit une esthétique finalement très « à la mode ». Dans sa recherche, le sourcier doit sans cesse rester ouvert, attentif et prendre garde à ne pas se laisser influencer par la mode ou les idées préconçues. Il lui faut porter une attention particulière au lieu, afin d'économiser une grande quantité de matériaux. Utiliser intelligemment la topographie et les diverses ressources du lieu permet une intervention

plus légère. C'est la technique du campeur qui ne peut transporter tout ce dont il a besoin. Il lui faut réutiliser les pierres, les souches, un morceau de bois pour rendre son campement confortable. Plus que simple économie cette démarche lie le projet au lieu, le nomade se sent partout chez lui car il a acquis cette faculté de s'approprier l'espace.

Une autonomisation ou plutôt une participation des gens permet aussi une économie de matériau. Pré-en-Bulle, association du quartier des Grottes à Genève organise des projections de films dans l'espace public. Elle n'a à disposition qu'un vélo triporteur qui apporte l'écran, la sono et le projecteur. Le reste : les chaises, la nourriture, les boissons, est amené par les habitants et spectateurs. Il y a ainsi, l'apparition d'un dynamisme de création commune. Outre l'aspect financier il s'en va aussi d'une recherche d'authenticité et de ce que l'on appelle l'empowerment : redonner aux habitants l'autonomie d'agir sur leur environnement. C'est la différence entre démarche participative et action participative.

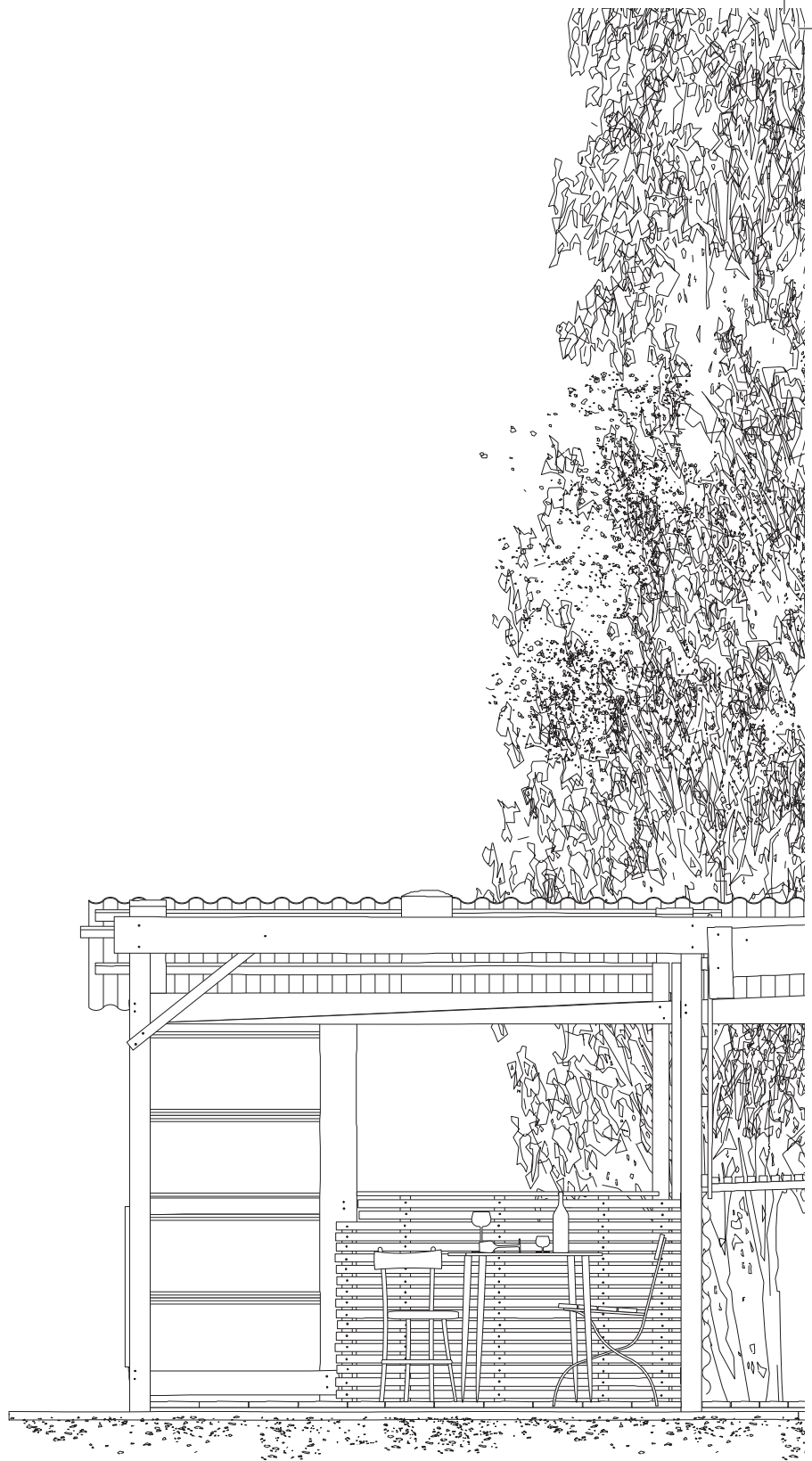
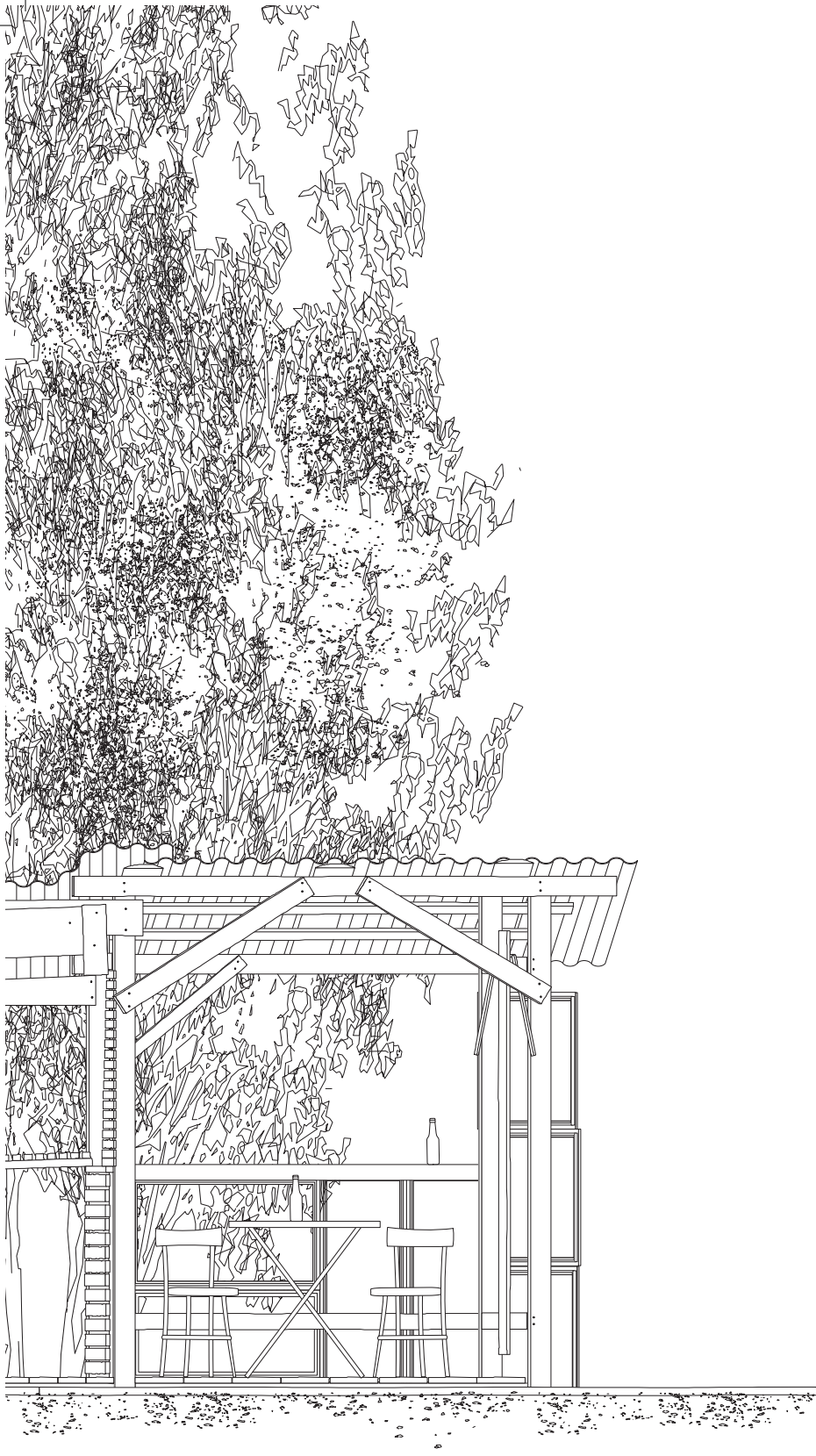


FIG. 7

«VORSICHT STERBEN»



À

LA

DISCRÉTION

DES

HOMMES

« Elle entendrait ainsi me mettre à la discrétion de la
générosité de son parent. »²⁹

Eugène Delacroix

« s'en remettre à la discrétion de quelqu'un » veut dire « se remettre à sa sagesse, à son jugement ». L'Homme a depuis toujours aménagé son environnement. Cependant la société contemporaine occidentale rencontre un fait nouveau : une grande partie de sa population n'a qu'un très petit, si ce n'est aucun, savoir-faire constructif. Ceci est dû, bien sûr à une urbanisation de la population, à une production industrielle qui rend souvent meilleur marché de jeter et d'acheter que de bricoler chez soi, en résumé, à une déresponsabilisation individuelle.

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION

Mais tout savoir-faire n'a pas disparu et il est des domaines dans lesquels l'homme continue d'intervenir sur son environnement seulement le mode opératoire a quelque peu évolué. D'une construction totale nous sommes passé à une pratique d'assemblage d'éléments pré-fabriqués. Tout comme le ready-made en art, l'homme contemporain récolte des objets et en détourne les usages et les codes, pour en inventer de nouveaux, n'opérant que peut de modifications sur l'objet-matière première. Pour Picasso, un guidon et une selle forme une tête de taureau, pour l'homme de tous les jours, une caisse forme un siège, des sacs de sable deviennent contenant de terreau, des salades poussent dans la baignoire, un skateboard sert de balançoire et une vieille rame de tram devient maison. Michel de Certeau en citant Kant nous dit que ce qui caractérise l'art est « la transformation d'un équilibre donné en un autre équilibre »³⁰. Ainsi l'artiste du ready-made n'est pas plus artiste que le bricoleur du dimanche qui, dans son garage, fabrique un porte-manteau avec ses vieux skis.

« L'art de faire (en parlant d'un danseur sur corde) est ainsi admirablement défini, d'autant plus qu'en effet le pratiquant lui-même fait partie de l'équilibre qu'il modifie sans le compromettre. Par cette capacité de faire un ensemble nouveau à partir d'un accord préexistant et de maintenir un rapport formel malgré la variation des éléments, il tient de près à la production artistique. Ce serait l'inventivité incessante d'un goût dans l'expérience pratique. »³¹

— Michel de Certeau

Il y a ici, un sens d'expérimentation en direct – l'inventivité incessante d'un goût dans l'expérience pratique. L'œuvre arrive à un équilibre que l'on juge satisfaisant pendant un temps puis de nouvelles contraintes entrent en jeu et un nouvel équilibre doit être trouvé. On est ici tout à fait dans le domaine du bricolage, de l'œuvre d'art au sens grecque, de la pièce produite par l'artiste ou l'artisan.

La Grenette est un bar de Lausanne qui s'est établi pour l'été au bout de la place de la Riponne. Entièrement extérieure, elle n'a pas d'entrée, elle est perméable, d'ailleurs un passage la traverse. La structure est temporaire : toilettes dans des containers. Les chaises, canapés et tables sont récupérés, totalement hétéroclites. Il y a de quoi jouer au ping-pong et à côté, une fontaine publique sur laquelle s'assoient les joueurs en attendant leur tour.

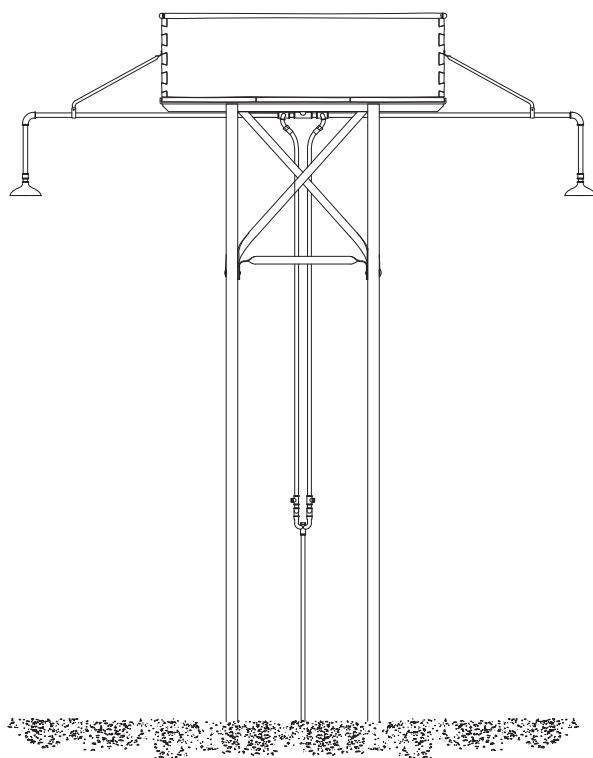


FIG. 8

SALUBRITÉ PUBLIQUE



On remarque d'ailleurs que certains ne sont là que pour le ping-pong car ils boivent à des canettes achetées au supermarché du coin. L'espace est éclairé par les lampadaires publics et par des guirlandes d'ampoules de couleurs. On s'abrite tantôt sous une structure en béton, tantôt sous des parasols de couleurs, tantôt entre les deux. Il est assez difficile de passer la soirée à une seule table à la Grenette car on se fait vite happer par d'autres. La Grenette fut, le temps d'un été, une réussite sociale. Comme le marcher qui occupait avant la place et auquel son nom fait référence, elle a réussi à inclure dans son périmètre une population variée. On y croise d'ailleurs encore, au bout du kiosque qui sert de bar, le groupe d'habitueés de la Riponne : des toxicomanes qui, je le soupçonne, sont à l'origine de la volonté de la ville de transformer cet endroit. La Grenette a réussi, dans une esthétique de bricolage total, à réunir les genres : les architectes, les artistes, les touristes, les ping-pongueurs, les toxicomanes et même leurs chiens. Et tout ceci, au centre de la ville. Pour vivre un deuxième été, La Grenette devra se mettre au normes, nouvelles contraintes qui altéreront le bricolage et il faudra être très artiste pour ne pas casser l'équilibre.

Le nom, à l'origine de la distinction, du discernement, est aussi une autre façon beaucoup, plus ancestrale, que l'homme a eue de s'approprier l'espace. Cette pratique est mise en avant par John B. Jackson dans son texte *The Sacred Grove in America*. Il y a en Amérique, une grande quantité de lieux dont le nom comporte le terme « grove » et c'est, d'après J.B. Jackson, symptomatique d'une société orientée sur l'appropriation par le nom.

« Thus, the reason for considering a grove sacred in America was almost the direct opposite of the reason the Greeks had for considering their grove sacred. Place in antiquity came first; the deity and his or her shrine came later. In Christiendom it was action, human or divine, that sanctified a place. With us, in the beginning was the word – or the deed. » ³²

— John B. Jackson

La création du lieu est faite par la nomination de ce lieu : Pacific Grove, Council Grove, Asbury Grove, Maple Grove, Willow Grove, ou encore Grove City. La traduction la plus proche en français serait « bosquet » seulement « a grove » renvoie simplement à un groupement d'arbres. Cela peut être un groupe d'arbres dense dans une prairie ou un groupe d'arbres plus clairsemés dans la forêt. Dans le cas des « groves » il est donc

possible et même probable que l'espace ne soit pas défini par une intervention humaine : pas de barrières, de bancs ou quoi que ce soit d'autre qu'un arrangement d'arbres. La seule action humaine est celle de la nomination qui crée le lieu.

Il y a, à Lausanne, un lieu-dit, « La Pince ». Ce lieu correspond à un pavé, sur une des plus grandes places de la ville, dans lequel on peut déceler une pince tombée dans la bétonneuse au moment de la fabrication. Au moment de la mise-en-œuvre, l'ouvrier a eu la bonne idée de placer la pince sur le dessus du pavé et non dessous. Depuis, « La Pince » est un lieu de rendez-vous extrêmement précis pour ceux qui le connaissent. On voit bien ici que « La Pince » n'a pas d'espace ou plutôt n'a que l'espace qu'on veut bien lui donner, elle ne fait que définir un lieu.

Le nom peut faire référence à une qualité du lieu, commémorer une personne mais il peut aussi être lié à une expérience : Monte Verità³³ était un lieu où différents intellectuels du début du XX^e siècle, dont notamment Hermann Hesse, se retrouvaient pour vivre dans la vérité. Ils déambulaient nus dans la nature, exposant leur corps au soleil, mangeant végétalien et de préférence de la nourriture non transformée. Le vie ne devait y être que plaisir et pureté, uniquement vérité.

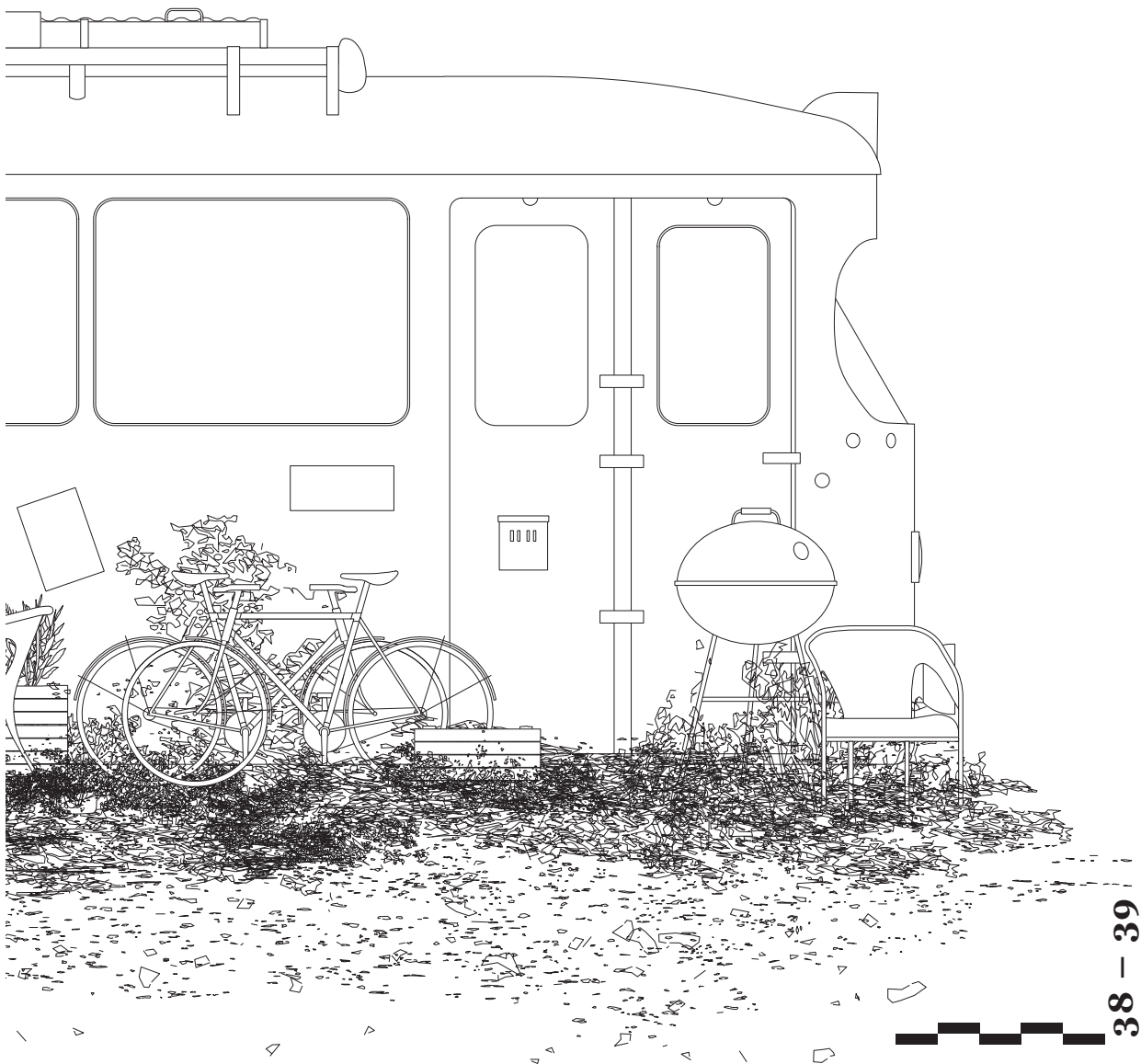
La ville et l'espace évoluent souvent plus vite que les noms – il y a bien plus de Café du Tram que de Trams encore en circulation. Le nom révèle alors une qualité disparue. Le temps est ici le producteur de l'hétérotopie, c'est le principe d'hétérochronie³⁴ dont parle Foucault, mais il est aussi possible, par l'assemblage d'une idée et d'un lieu de produire de l'hétérotopie. Il y a dans le Nouveau Monde toute une série de ville dont le nom fait référence directe à une ville du vieux continent. New York est la nouvelle York, ville du nord de l'Angleterre, il y a au moins cinq Amsterdam aux USA, un Athen, un Lausanne. La conquête de l'Amérique s'étant faite depuis l'Est vers l'Ouest ces villes sont plus nombreuses à l'Est, là où le souvenir du pays d'origine est plus présent et au fur et à mesure qu'on s'enfonce vers l'Ouest les lieux prennent des noms qui font référence aux qualités du lieux. On comprend dans ce cas qu'il n'est pas nécessaire de reconstruire la même ville que celle qu'on vient de quitter, chose en fin de compte impossible, mais que l'association dans le nom, nous y projette. Le nom est donc porteur d'une identité qui peut faire sortir la différence. Il crée un imaginaire d'appropriation qui n'est pas forcément relié au caractère local.

Le Tacheles était un des plus gros squats de Berlin. A l'angle de Friedrich-Straße et d'OranienburgerStraße deux rues très huppées de Berlin, il est entièrement tagué, sculpté, décoré de bric et de broc et même si, quelques années plus tôt des fêtes y étaient encore organisées, il est aujourd'hui réduit à l'état de monument touristique. Il est d'ailleurs trouvable sur Google Maps sous l'appellation « Kunsthaus Tacheles - permanently closed ». Son nom porte en lui toute son histoire. « Tacheles » vient du jiddish « tacheles reden »³⁵ dont l'équivalent français serait « parler franchement » ou même « parler cash ». C'est donc l'endroit où l'on peut être franc. Mais le nom peut aussi être compris comme « tache-less » dont « -less » est en anglais un suffixe d'absence. Le Tacheles comporte ainsi dans son nom même cette damnation à disparaître. C'est donc l'endroit qui dérange, qui questionne, qui dit la vérité haut et fort, si bien qu'il est forcément condamné à mourir. Mais par la création d'un nom, d'une identité, il s'assure aussi une mémoire.



FIG. 9

«TRAMME LAND»



À LA DISCRÉTION DE L'AUTRE

« Je me suis mis à ta discrétion : un mot de toi à Orsenna, bien plutôt, peut me chasser à jamais d'ici. »³⁶

Julien Gracq

« se rendre à la discrétion de quelqu'un » veut dire « se mettre sous ses ordres, sous son pouvoir ». La pratique de l'occupation place d'elle-même son existence à la discrétion de celui qu'elle occupe : Celui-ci peut bien souvent décider de l'expulsion de ceux qui occupent son terrain. S'en suit bien souvent un rapport de force entre l'occupé et l'occupant mais ça ne fait souvent que retarder l'échéance. L'occupation est précaire, bien souvent temporaire et c'est aussi ce qui fait son charme.

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION

« En face de ces hétérotopies qui sont liées à l'accumulation du temps, il y a des hétérotopies qui sont liées, au contraire, au temps dans ce qu'il a de plus futile, de plus passager, de plus précaire, et cela sur le mode de la fête. Ce sont des hétérotopies non plus éternitaires, mais absolument chroniques. Telles sont les foires, ces merveilleux emplacements vides au bord des villes, qui se peuplent, une ou deux fois par an, de baraques, d'étalages, d'objets hétéroclites, de lutteurs, de femmes-serpent, de diseuses de bonne aventure. Tout récemment aussi, on a inventé une nouvelle hétérotopie chronique, ce sont les villages de vacances; ces villages polynésiens qui offrent trois petites semaines d'une nudité primitive et éternelle aux habitants des villes. » ³⁷

— Michel Foucault

Il y a, cependant, une grande différence entre le village de vacances et la foire dans leur mode opératoire. La foire vient aux gens alors que les gens vont au village de vacances. Les paillotes existent toute l'année mais leur utilisation est temporaire alors que la foire apparaît pour un temps puis disparaît pour se reconstruire ailleurs et distraire d'autres gens. Les paillotes sont immuables, gelées dans le temps, la foire, elle, change, mute et se renouvelle, elle n'est pas faite pour durer et c'est là sa force. Elle a ça de magique qu'elle correspond à la rencontre d'un temps et d'un lieu.

« The phrase < to be in Seventh Heaven > must once have had such a significance: the point where spatial and temporal goals coincide to produce something like complete bliss. » ³⁸

— John B. Jackson

L'occupation d'un lieu est variable dans le temps et dépend de la durée pour laquelle la pratique est acceptée mais le temps est de toute façon compté. Hakim Bey décrit quelques zones autonomes comme la République de Fiume ³⁹ qui ne sont destinées à durer que tant qu'elles fonctionnent. Elles surgissent à un moment donné puis disparaissent. Leur force n'est pas alors dans l'accumulation du temps mais, à l'inverse, dans la fuite du temps et la disparition. La disparition a cet avantage qu'elle crée le mythe, elle inspire et c'est pourquoi il vaut mieux disparaître au plus haut de sa gloire que de s'accrocher coûte que coûte et tomber à genou. C'est à mon avis la tristesse de beaucoup de squats comme le Tacheles qui veulent à tout prix

survivrent. Les principes d'accueil et d'ouverture qui sont à la base de la culture squat se changent en principes défensifs ou se « muséisent » et deviennent une sorte de réserve d'indiens, ce qui altèrent la magie jusqu'à la tuer. C'est pour cela que le bohémien, libre et sans attache, continue de nous faire rêver alors que le squatteur nous fatigue. Le bohémien, tout comme le cirque a cela de magique qu'on ne sait jamais exactement où il est. Il faut cependant apporter une nuance : ces lieux qui ont une durée *déterminée* ne fonctionnent pas sur le mode du festival qui a, lui, une durée *prédéterminée*. C'est pourquoi l'architecture de l'occupation ne s'occupe que de vivre et non de disparaître. Je connais un de ces lieux de discrétion qui a existé pendant un temps et dont la disparition est proche. Voilà ce que m'en dit son créateur Marie-Jeanne Plaar.

Que vous dire sur ce jardin qui vous intrigue ? Sa forme était peu banale, se déployant le long des voies ferrées.

C'était un jardin habité et vivant. En lien très étroit et fort, avec le quartier. Les gens l'aimaient.

C'est une histoire, une vie, tout un petit monde qui s'est construit peu à peu, avec le temps, avec les gens qui passaient, les voisins, le quartier, pour finir par créer des amitiés.

C'était un jardin mi-sauvage, où la nature avait aussi ses droits, la spontanéité respectée.

Un jardin aimé, observé, qui m'a appris le temps qui passe, doucement, lentement, le rythme des saisons, les couleurs magnifiques, le silence de la terre en hiver, la renaissance au printemps, le foisonnement de vie en été, la douceur de l'automne. Et toute la vie alentour. j'aimais aussi m'y cacher et écouter les oiseaux, regarder l'eau des biotopes, agitée par des tritons.

Et puis, le passage des trains d'un côté, des voitures, de l'autre. Et toutes ces rencontres superbes, des amitiés qui se sont créées, des passants, des enfants qui s'arrêtent, parlent. Des fleurs, des pommes, à offrir... un petit mot par-ci par- là...

Cette belle histoire a duré plus que 25 ans. Maintenant, la nature a repris ses droits, et bientôt, les tracks le retourneront... Et la 3^e voie CFF passant par là, n'en fera plus qu'un souvenir... Il était une fois un jardin... ⁴⁰

Marie-Jeanne Plaar



FIG. 10

INSALUBRITÉ PUBLIQUE



Dans le cas de Marie-Jeanne, cette vie parallèle a duré vingt-cinq ans. Je doute aujourd'hui qu'un tel jardin, non planifié puisse durer tant de temps. La vitesse avec laquelle évolue notre espace urbain rend difficile son appropriation. D'ailleurs cela fait quelque temps que je me demande pourquoi son jardin n'est plus occupé. La discrétion a toujours été de mise car le jardin n'était que toléré mais on remarquait ces derniers temps qu'il retombait dans l'oubli. Sans doute l'annonce de sa mort prochaine a tué la motivation.

« L'acquisition : c'est la médiation recherchée entre les structures qui l'organisent et les < dispositions > qu'elle produit. Cette < genèse > implique une intériorisation des structures (par l'acquisition) et une extériorisation de l'acquis (ou habitus) en pratique. Une dimension temporelle se trouve ainsi introduite : les pratiques (exprimant l'acquis) répondent adéquatement aux situations (manifestant la structure) si, et seulement si, pendant la durée de l'intériorisation-extériorisation, la structure est demeurée stable. »⁴¹

— Michel de Certeau

Il y a aujourd'hui des bureaux d'architecture spécialisés dans ce domaine. Complémentaires aux planificateurs plus larges, ils occupent les espaces intercalaires, créent ainsi le lien entre les habitants et leur espace. Leurs interventions, jugées par beaucoup d'architectes d'« artisteries » ont à mon sens tout à fait leur rôle à jouer dans le développement urbain. Il est vrai que certaines, en particulier dans le domaine d'opération telles que Lausanne Jardin ont tout de la futilité de l'œuvre d'art mais est-ce que les réalisations d'un Olgiati ne sont pas, elles aussi des artisteries ? Je ne défends pas l'un contre l'autre, je déplore simplement la stigmatisation de l'un et la sanctification de l'autre.

DANS

LA

DISCRÉTION

« Une petite toux facile dont la discrétion contrastait
avec sa grosse voix râpeuse. »⁴²

Colette

« Agir dans la discrétion » est la capacité à passer inaperçu, à rester secret. C'est dans un environnement naturel, l'art du camouflage qui permet au phasme de rester hors de la vue de l'oiseau prédateur mais aussi au tigre de s'approcher au plus près de l'antilope. Dans une société c'est l'apprentissage des bonnes manières, de ce qui peut choquer, gêner ou peiner pour ne pas attirer les foudres sur soi.

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION

Une hétérotopie contient presque toujours un système de fermeture.
Une séparation entre le monde de l'hétérotopie et le monde extérieur, une façade qui la rend acceptable aux yeux de la société.

« Ce type d'hétérotopie, qui a pratiquement disparu maintenant dans nos civilisations, on pourrait peut-être le retrouver dans les fameuses chambres des motels américains où on entre avec sa voiture et avec sa maîtresse et où la sexualité illégale se trouve à la fois absolument abritée et absolument cachée, tenue à l'écart, sans être cependant laissée à l'air libre. »⁴³

— Michel Foucault

On voit bien ici, le degré de discrétion auquel on arrive mais ce qui est intéressant avec le motel est que, contrairement à l'hôpital ou à la prison, il n'a pas été créé par la société pour cacher un certain type de pratiques. C'est la configuration de ses espaces – le parking qui se trouve directement devant la chambre, sans besoin de passer par la réception, et son anonymat – les rideaux y sont toujours fermés qui en font un lieu de prédilection pour toute pratique dite déviante. C'est un détournement universel presque reconnu de l'archétype « motel ». Or ce détournement est *presque* reconnu, et dans ce *presque* réside toute l'ambiguïté, Saint-Graal de la survie de ces pratiques. Car finalement, le système de fermeture de l'hétérotopie du motel, n'est pas tant dans sa porte et dans ses rideaux mais dans l'ambiguïté de sa fonction : fonction officielle, abriter les voyageurs de la route, reconnue de tous et imprimée dans l'archétype « motel » et fonction réelle, cacher les modes de vie déviants, visible que des curieux.

« J'aime mieux les objets riches en significations que ceux dont la signification est claire; j'admets les fonctions implicites tout autant que les fonctions explicites. A < l'un ou l'autre > je préfère < l'un et l'autre >, au blanc ou noir, le blanc et noir et parfois le gris. Une architecture est valable si elle suscite plusieurs niveaux de signification et plusieurs interprétations combinées, si on peut lire et utiliser son espace et ses éléments de plusieurs manières à la fois. »⁴⁴

— Robert Venturi

Cette ambiguïté réside dans le décalage entre la fonction projetée par les autorités et l'usage qui en est fait par tout un chacun. Ce décalage est très souvent non-planifié, comme dans le cas du motel, il y a alors réinterprétation

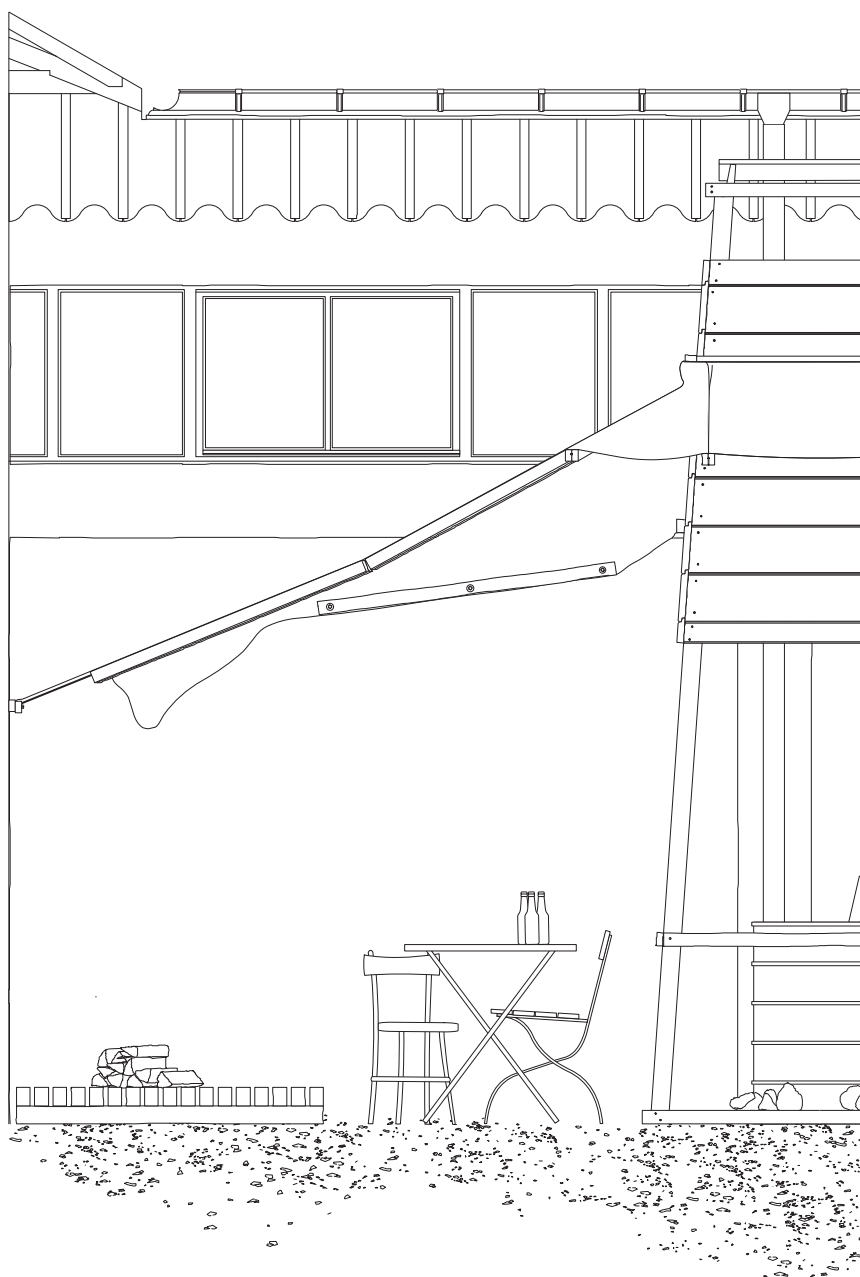
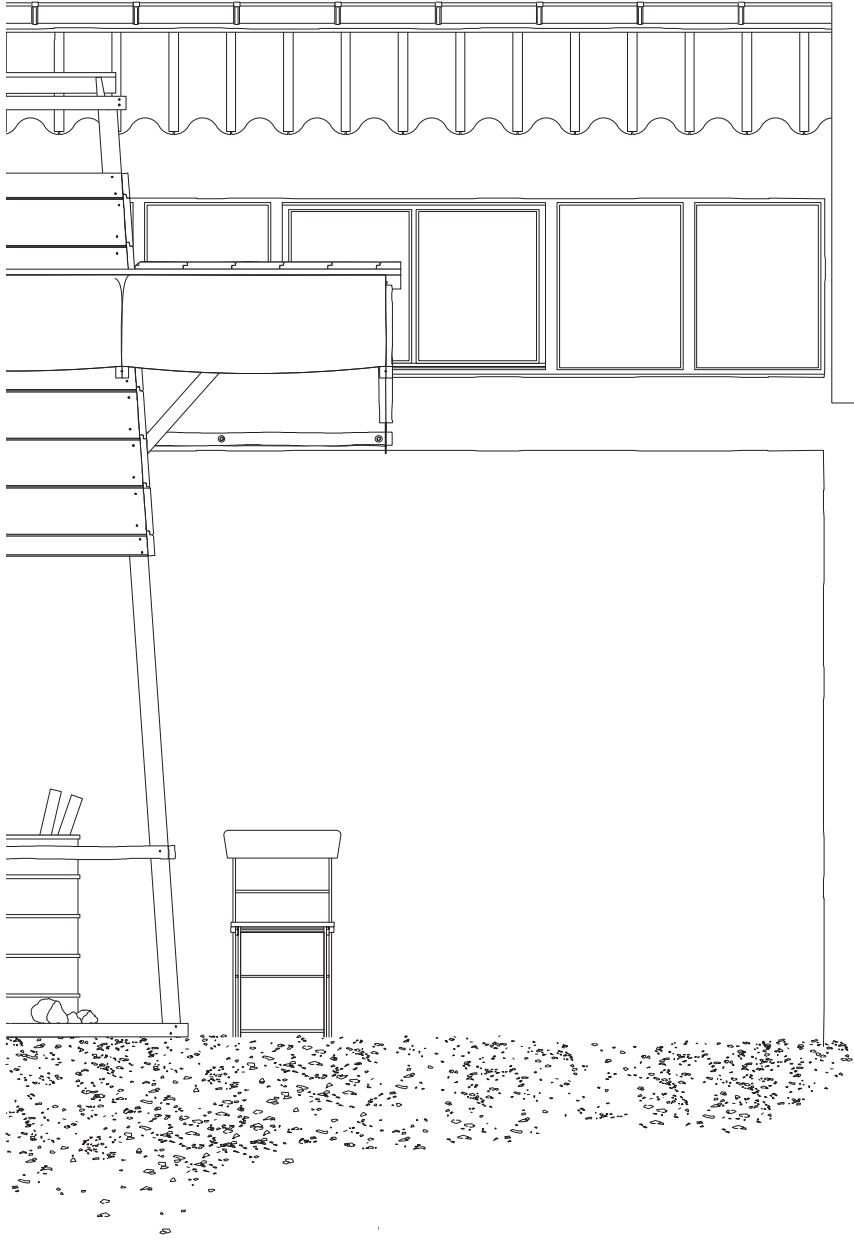


FIG. 11

LE FOYER



d'une forme, le motel, et de la fonction qui en découle, abriter les voyageurs pour la nuit, en un usage populaire, la pratique d'une sexualité interdite. J'appelle ça l'ambiguïté fonctionnelle car c'est la subversion d'une fonction en un autre usage. La forme annonce ce qu'elle est : un motel, pas de doute là-dessus, après, chacun en fait ce qu'il veut.

Il est aussi possible de planifier un tel décalage dans la forme. C'est alors la subversion, par l'autorité planificatrice, d'une forme, souvent archétypale pour y implanter une fonction autre. C'est la magie des gratte-ciel de Manhattan, le Downtown Athletic Club que Rem Koolhaas décrit dans *Delirious New York*⁴⁵. J'appelle ceci l'ambiguïté formelle qui est en quelques sorte l'apprentissage des bonnes manières, l'art du camouflage. Il faut apprendre les codes du monde dans lequel on se trouve pour les détournés à d'autres fins. Dans son projet de pont-tunnel pour le Jardin de Lancy, Georges Descombes a recourt à une très belle subversion. Il y a un point, sur le parcours où la rambarde du pont-tunnel se prolonge de l'autre côté du vide pour descendre jusqu'au sol. Cet hybride, mi-rambarde mi-échelle invite les promeneurs à l'enjamber et la désescalader pour sortir des sentiers battus. Cet artifice répond à tous les critères légaux qui font de lui une rambarde mais elle a ça de plus qu'elle comporte une fonction implicite : C'est une invitation à la désobéissance. Vous trouvez, après cette échelle un chemin de bois, puis le chemin finit et c'est le début de l'errance.

Une barrière se déguise en échelle – Ou est-ce une échelle qui se déguise en barrière ? – une caravane abrite un cinéma, un espace d'exposition devient lieu de vie, des bains publics un espace d'exposition. Ces « monstres sympathiques » ne sont pas le résultat d'« artisterie » mais une évolution des mœurs, des pratiques, des énergies et polarisations qui poussent des bâtiments à changer d'affectation, à devenir autre chose. Des pratiques existantes se délocalisent, et de nouvelles pratiques cherchent leur lieu. Certaines de ces évolutions se font naturellement, certaines sont forcées, d'autres sont planifiées, tout le talent du planificateur est alors de trouver la juste tension dans l'ambiguïté recherchée pour ne pas tomber dans le piège de la pure « artisterie ». Par « artisterie » j'entends une œuvre savante, architecturale où artistique, qui par son niveau d'abstraction est incompréhensible du commun des mortel. Elle ne parle qu'à son auteur et aux quelques personnes qui l'entourent. Elle dépend d'un moyen de médiation, physique ou conceptuel pour devenir compréhensible.

« A travel trailer is a travel trailer – what else ? In Münster, at least, it can also become the icon of a major international exhibition. Every ten years during the summer, a seemingly ownerless travel trailer appears in the streets of Münster, standing each week somewhere else. »

— Texte pour Installation Münster

de Michael Asher, 1977-2007

Sans doute l'une des premières apparitions de caravanes en art, le projet Installation Münster de Michael Asher est peut être aussi son utilisation la plus abstraite. Il faut, pour la comprendre, passer par l'intermédiaire de l'espace muséal, essayer de refaire ce chemin d'abstraction de Asher pour peut-être commencer à comprendre l'œuvre. Et encore, il faut les trente ans d'évolution de l'espace public autour de l'œuvre pour commencer à en avoir quelque chose de palpable. Elle est si abstraite qu'elle en est exclusive. Bien que génial, c'est une pure « artisterie »

Pour inclure, il faut rester simple, dans le ressenti. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut être poétique mais il faut rester dans le vécu, l'expérience. Je me promenais un jour dans un parc à Hanovre quand j'ai aperçu le dos d'un banc public qui sortait d'herbes hautes. Ces herbes me cachaient le sentier, parallèle au mien, qui menait à ce banc, si bien que j'ai cru qu'il était simplement posé là, au milieu du pré. Je me suis alors demandé dans quelle mesure un architecte pourrait-il se permettre une telle tentation. Placer la carotte au milieu du pré, sans dessiner le chemin pour guider l'âne. « Artisterie » me direz-vous. Peut-être, mais je suis sûr que je ferais quelques heureux des ânes assez courageux pour s'y aventurer. Ces courageux ne seraient ni savants, ni bêtes, ni riches, ni pauvres, seulement des curieux. Ce serait le SDF, l'ado à la cigarette ou les amoureux qui se bécotent, à l'abri des regards obliques. L'ambiguïté formelle sélectionne. Elle décide de se faire voir de certain yeux qui savent voir, de s'offrir à certain curieux qui osent s'aventurer.

La discrétion permet ainsi d'exister. L'important n'étant pas de manifester publiquement mais de passer à l'acte. Hakim Bey prévoit dans son livre le rôle de l'ordinateur et d'internet dans l'apparition d'une horizontalité des rapports. Internet permet en effet de court-circuiter nombre d'institutions mais est aussi un très puissant moyen de communication d'idées. Il est aujourd'hui plus efficace d'agir dans la discrétion et de montrer par

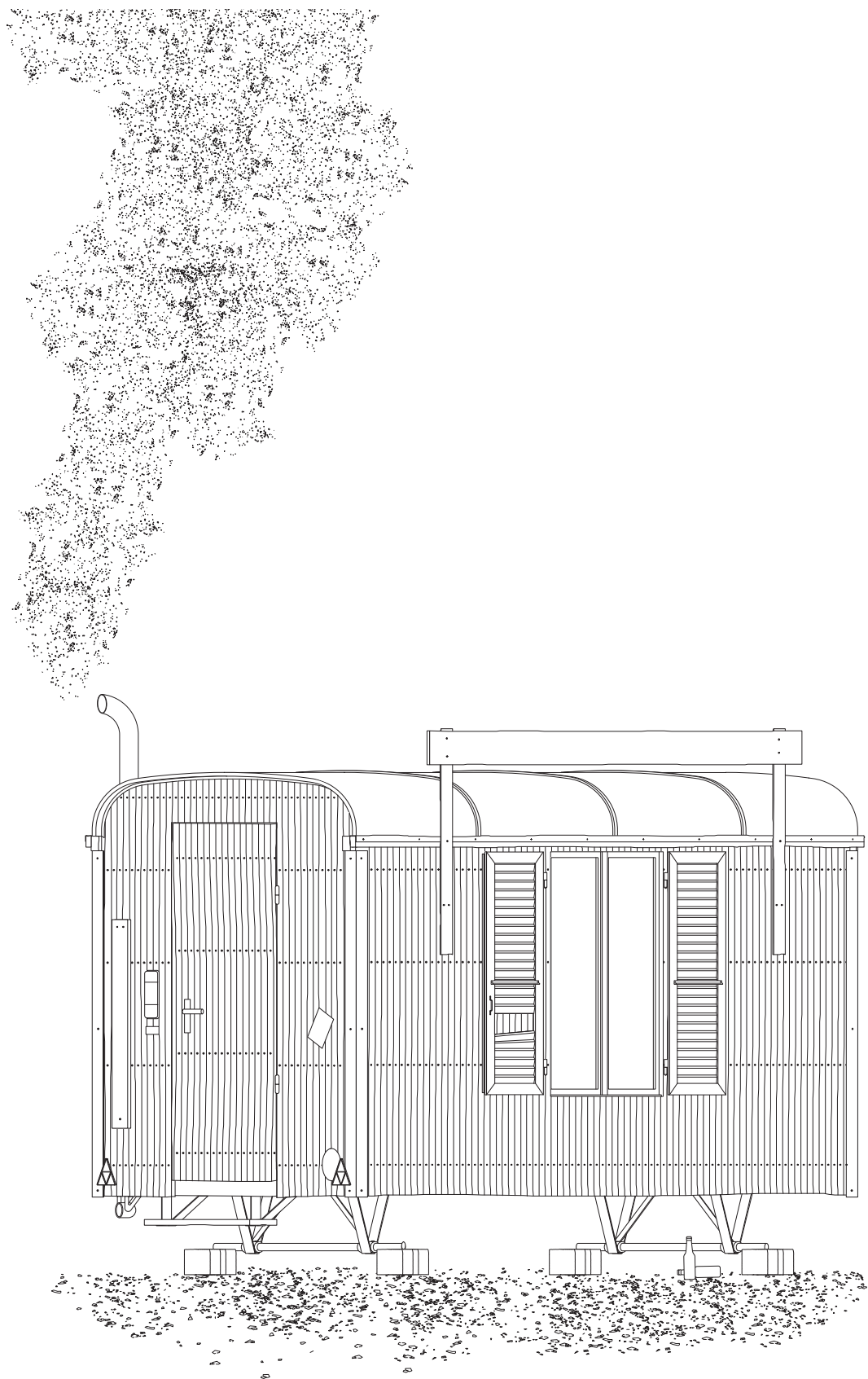


FIG. 12

«WAGEN FÜR NICHTS»



l'archive que c'est possible que de manifester publiquement contre un ordre donné et attendre que ce dernier change et nous donne la permission d'exister. Contrairement aux *hommes infâmes* de Foucault qui y perdent la tête, Internet permet aujourd'hui d'exister sans passer sous le joug de l'institution.

« Ich weiß jetzt, was kein Engel weiß » nous dit Wim Wenders dans *Der Himmel über Berlin*. Damiel, l'ange tombé amoureux, décide de renoncer à l'immortalité, la médiation de l'au-delà, pour faire l'expérience de la vie. L'expérience est donc relative à un temps. Faire une expérience c'est vivre un moment, assez particulier pour s'en rappeler, pour en tirer un apprentissage. Cela peut être une minute, deux heures ou une vie. La maîtrise du feu nous a différencié du reste du monde animal et depuis, le foyer, lieu du feu, première construction de l'homme, et aussi la plus fragile d'entre elles, est resté au centre de l'architecture. Mais le feu est anti-architecture. D'une part parce qu'il est, depuis la nuit des temps, le plus grand destructeur d'architecture mais aussi, et surtout parce qu'il se suffit à lui même. Il n'a pas besoin de l'architecture pour rassembler les gens. On construit le feu, le foyer, et puis on introduit la flamme qui va le détruire et on se réunit autour pour admirer sa disparition.

« Fire is such beautiful decay! Japanese artists and religious thinkers, under the influence of buddhism, have long celebrated transience, declaring that the essence and beauty of things lies in their perishing. »⁴⁶

— Kevin Lynch

Ralf Marsault dans son étude des Wagenburgs à Berlin consacre un chapitre de son livre au fait de rentrer dans le cercle, de faire partie de la communauté en partageant l'expérience du feu⁴⁷. Sans le feu, l'homme n'aurait pas survécu sous nos climats et pourtant, dans son autodestruction, le feu nous renvoie à notre propre fin, à tous et nous unit dans ce sentiment de vulnérabilité. Il y a d'autres types d'expérience qui crée l'unité : l'expérience de la nudité à l'époque des bains publics, tradition disparue chez nous mais qui perdure dans certains pays. La musique, ou le rire. Le partage d'un repas aussi. Ainsi Patrick Bouchain commence ses chantiers par la construction de la cantine⁴⁸ dans laquelle se retrouvent toutes les personnes impliquées dans la construction. Cependant, le feu a cela de supérieur que, sans autre architecture, il définit son propre espace, le

rayon dans lequel l'Homme peut se chauffer et son propre temps, la durée de sa combustion. Le feu est l'expérience première qui rassemble tout les hommes. C'est pourquoi il reste au centre de l'architecture.

« Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires. » ⁴⁹

— M. Foucault

Cela fait longtemps dans nos régions que les bateaux tournent en rond sur des mers trop petites. L'hétérotopie que je recherche est ailleurs, camouflée dans la vie quotidienne qui est encore truffée des oppositions dont parle Foucault. Le contrôle est fort et la discrétion de mise mais tout reste possible, il est des terres promises, des îles auxquelles les pirates de la vie accosteront leur vaisseau pour abreuver leur soif de banal, avec la simplicité de ceux qui se rassemblent autour du feu et l'éphémère de l'étincelle qui l'allume.

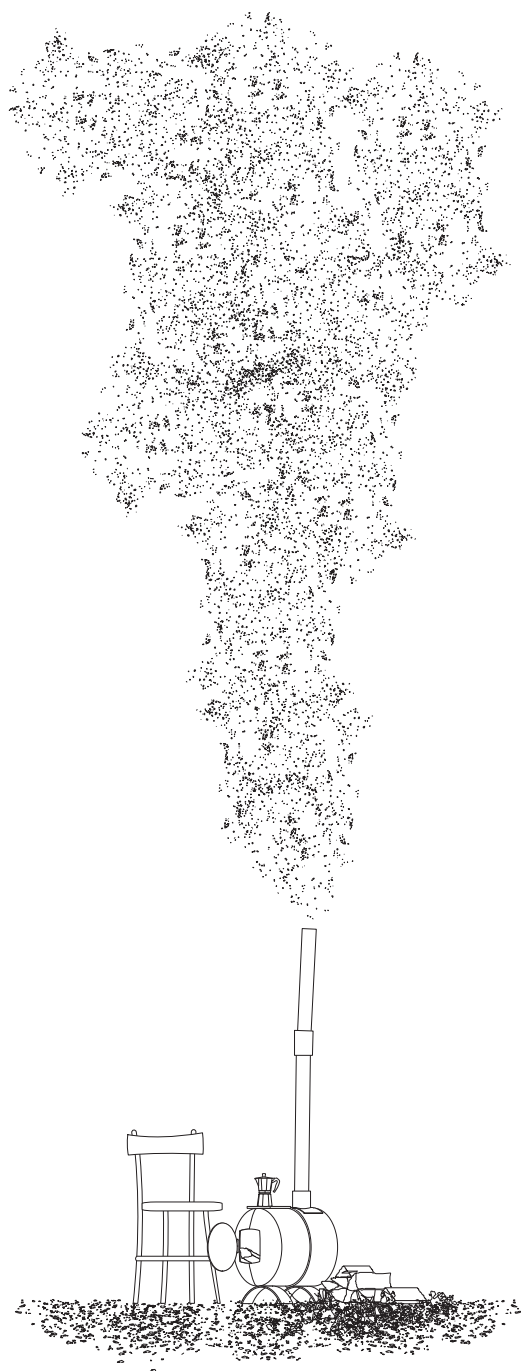


FIG. 13

GAZOBOIS

NOTES

TEXTES

1 *Paul Verlaine, *Œuvres complètes* 5, Confessions, 1895, p.25

2 Rébellion quotidienne
www.everydayrebellion.net/wall/

3 Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, Des Espaces Autres, p.1573

4 «Je suis, par tout mon être, un savant; mon destin, c'est la science. Et faire de la science, ce n'est que de s'acharner à découvrir des différences.» Hermann Hesse, *Narcisse & Goldmund*, p.55

5 Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, Des Espaces Autres, p.1574

6 «Mais je dois dire que ce qui m'intéresse plus est d'étudier ce que les Grecs appelaient la *technê*, c'est-à-dire une rationalité pratique gouvernée par un but conscient.» Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, Des Espaces Autres, p.1104

7 «Nos 'tactiques' ne semble analysables que par le détour d'une autre société» Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, p.82

8 «Faire avec», usages et tactiques. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, p.50

9 Wagenburg: occupation de zones en friche par des personnes qui vivent dans des camions, roulottes ou caravanes.

10 «Utopie du miroir» Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, Des Espaces Autres, p.756

11 Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Les villes et les signes. 4, p.62

12 *Francis Ambrière, *Les Grandes vacances*, 1946, p.144

13 «La psychotopologie est l'art du sourcier des TAZs potentielles.» Hakim Bey, *TAZ*, p.18

14 Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, La vie des hommes infâmes, p.237

15 «On Puluwat (Caroline Islands), for example, there was a famous native school of navigation. Because of this skill the people of Puluwat were pirates, able to raid the islands within a wide circle.» Kevin Lynch, *The Image of the City*, p.124

16 Hakim Bey, *TAZ*, Psychotopologie de la vie quotidienne, p.18

17 «Thus children are attracted to vacant lots, scrub woods, back alleys, and unused hillsides.» Kevin Lynch, *Wasting Away*, p. 25

18 Hakim Bey décrit ces premiers colons d'Amérique qui se seraient ralliés à la tribu d'Indiens locale et dont on aurait retrouvé que l'inscription «partis pour Croatan», *TAZ*, p.40

19 Hakim Bey, *TAZ*, La volonté de puissance comme Disparition, p.68

20 «Many waste places have these runious attractions: release from control, free play for action and fantasy, rich and varied sensations.» Kevin Lynch, *Wasting Away*, p. 25

21 John Brinckerhoff Jackson, *The Necessity for Ruins and other topics*, The Necessity for Ruins, p.101

22 «A cet égard, elles [les tactiques] ne sont pas plus localisables que les stratégies technocratiques (et scripturaires) visant à créer des lieux conformes à des modèles abstraits.» Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, p.51

23 Robert Smithson, *Le paysage entropique 1960-1973*, Une visite aux monuments de Passaic, New Jersey, p.180

24 Patrick Bouchain, *Histoire de Construire*, p.287

- 25** Hakim Bey, *TAZ*, Psychotopologie de la vie quotidienne, p.18
- 26** « The abandoned city is a stock of images of science fiction, a place of terror and degeneracy. This does not entirely ring true, since living among ruins has its delights. Useful material is abundant walls, roofs, pavement, metals, pipes, glass, machines. » Kevin Lynch, *Wasting Away*, p.23
- 27** « Wastless Cacotopia: Escape that nightmare to dream of a society freed of waste. » Kevin Lynch, *Wasting Away*, p.6
- 28** Collectif Straw d'Ile Bale, *La Maison de Paille de Lausanne*, p.27-38
- 29** *Eugène Delacroix, *Journal*, 1822, p.22
- 30** « La transformation d'un équilibre donné en un autre équilibre caractériserait l'art. » Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, p.114
- 31** Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Un art de penser: Kant, p.114
- 32** John Brinckerhoff Jackson, *The Necessity for Ruins and other topics*, The Sacred Grove in America, p.78
- 33** Monte Verità, www.monteverita.org/en/
- 34** « Quatrième principe. Les hétérotopies sont liées, le plus souvent, à des découpages du temps, c'est-à-dire qu'elles ouvrent sur ce qu'on pourrait appeler, par pure, symétrie, des hétérochronies. » Michel Foucault, *Dits et écrits*, Tome II, Des Espaces Autres, p.1579
- 35** Tacheles reden: « Hinter verschlossenen Türen hat Hitzfeld mit den Spielern Tacheles geredet. » www.redensarten.net/Tacheles.html
- 36** *Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, 1951, p.51
- 37** Michel Foucault, *Dits et écrits*, Tome II, Des Espaces Autres, p.1579
- 38** John Brinckerhoff Jackson, *The Necessity for Ruins and other topics*, The Necessity for Ruins, p.79
- 39** « Des expérience de l'entre-deux guerres, je retiendrais plutôt la folle république de Fiume, beaucoup moins connue et qui n'était pas conçue pour durer. » Hakim Bey, *TAZ*, p.57
- 40** Marie-Jeanne Plaar, *jardin autre*, 2014
- 41** Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, La « théorie », p.92
- 42** *Colette, *Chambre d'hôtel*, 1940, p.96
- 43** Michel Foucault, *Dits et écrits*, Tome II, Des Espaces Autres, p.1580
- 44** Robert Venturi, *De l'ambiguïté en Architecture*, Petit manifeste en faveur d'une architecture équivoque, p.23
- 45** Rem Koolhaas, *New York Délire*, Instabilité définitive: Le Downtown Athletic Club, p.152
- 46** Kevin Lynch, *Wasting Away*, Morbid and dirty thoughts, p.27
- 47** « Ces feux sont là aussi pour définir un cercle où se partagent des nourritures et des mors, des expériences, des savoirs et des histoires. » Ralf Marsault, *Résistance à l'effacement*, p.253
- 48** Patrick Bouchain, *Histoire de Construire*, p.287
- 49** Michel Foucault, *Dits et écrits*, Tome II, Des Espaces Autres, p.1581

* d'après le site Internet de lexicographie du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

NOTES

ILLUSTRATIONS

Fig. 1 Avant la Pomme

Enfant, nous construisons des cabanes dans les arbres, au fond du jardin. C'est notre première façon, innocente, de nous créer un monde de protestation. Champéry

Fig. 2 Quatre EUR et quelques

Cabane de palettes au bord de la Spree, reste de squats aujourd'hui presque entièrement disparus. Berlin

Fig. 3 Delta

Un terrain triangulaire appartenant à l'URSS se retrouve du côté Ouest du mur et n'est utilisé par personne jusqu'à ce que Osman Kalin l'occupe avec un potager et une petite construction. Berlin

Fig. 4 Eden suspendu

Potager suspendu à l'aide d'une demi palette et de deux chaînes dans le quartier des Grottes. Genève

Fig. 5 Bloc erratique

Bloc de béton et rampe faite par simple empilement de gravier ferroviaire, reste du passé industriel de Gleisdreieck Park. Berlin

Fig. 6 Grâce à Coca-Cola

Amphithéâtre de caisses de bouteilles PET assemblées à l'aide de Spanset. Berlin

Fig. 7 «Vorsicht Sterben»

Café autoconstruit au bord du Rhin, à proximité du port industriel. Bâle

Fig. 8 Salubrité Publique

Douche extérieure pour quatre personnes. Monte Verità

Fig. 9 «Tramme Land»

Wagon de tram, dernier bastillon d'une culture alternative à NDSM Pier. Leur nouveau voisin était il y a quatre ans, le QG Europe de MTV. Je ne sais pas ce qu'il est advenu d'eux aujourd'hui. Amsterdam

Fig. 10 Insalubrité Publique

La Baignoire, objet de luxe et de fantasme est aussi un objet facilement abandonné sur le trottoir et il n'est pas si rare d'en croisé dans la rue. Genève

Fig. 11 Le Foyer

Couvert avec une cheminée centrale autoconstruite. Renens

Fig. 12 «Wagen für Nichts»

Roulotte pour rien au milieu d'une Wagenburg. Bâle

Fig. 13 Gazobois

Poêle à bois bricolé à l'aide d'une vieille bombonne de gaz. Chavanne-près-Renens.

BIBLIOGRAPHIE

Michel Foucault, *Dits et écrits, Tome II*, Éditions Gallimard, Paris, 2001

Hakim Bey, *TAZ*, Éditions de l'éclat, 1997

Michel de Certeau, *L'invention du quotidien I. arts de faire*, Éditions Gallimard, 1990

Jean-Paul Loubes, *Traité d'architecture sauvage*, Éditions du Sextant, 2010

Pierre Corajoud, *Flâneries lausannoises*, auto-édité, 2002

Robert Venturi, *De l'ambiguïté en Architecture*, Éditions Dunod, Paris, 1999

Kevin Lynch, *Wasting Away*, Sierra Club Books, San Francisco, 1990

Kevin Lynch, *The Image of the City*, M.I.T. Press, 1959

John Brinckerhoff Jackson, *Discovering the Vernacular Landscape*, Yale University Press, 1984

John Brinckerhoff Jackson, *The Necessity for Ruins and other Topics*, The University of Massachusetts Press, 1980

Peter Blake, *God's Own Junkyard*, auto-publication, 1964

Patrick Bouchain, *Histoire de construire*, Éditions Actes Sud, 2012

Ralf Marsault, *Résistance à l'effacement*, Éditions les presses du réel, 2010

Hermann Hesse, *Narcisse & Goldmund*, Le Livre de Poche, 2012

Rem Koolhaas, *New York Délire un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Éditions Parenthèses, Marseille, 2002

Collectif Straw d'la bale, *La Maison de Paille de Lausanne, pourquoi nous l'avons construite, pourquoi elle fut incendiée*, Éditions La Lenteur, 2013

WEB

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales,
<http://www.cnrtl.fr/definition/discretion>

Skulptur Projekte Münster,
<http://www.lwl.org/LWL/Kultur/skulptur-projekte/>

Spacial Agencies,
<http://www.spatialagency.net>

Raumlabor, <http://raumlabor.net>

Bureau A, <http://www.a-bureau.com>

FILMS

Der Himmel über Berlin,
Wim Wenders, 1984

Stalker, Andrei Tarkovski, 1979

Locataires, Kim Ki-duk, 2004

Teorema, Pier Paolo Pasolini, 1968

Kuhle Wampe, Slatan Dudow, 1932

MATÉRIAUX

SPONTANÉITÉ

RÉSEAU

TRANSGRESSION

ZONE

AUTONOME

SOURCIER EN TOUTE DISCRÉTION